

BEME ET L'ÉLÉPHANT

conte traduit de l'wondo par Bengono

Oncle Tomass a toujours des histoires drôles. Il raconte qu'autrefois les animaux parlaient ; vrai ou pas vrai, ne cherchons pas à savoir, on ne doit pas discuter avec un oncle. Ce qui est intéressant c'est qu'un jour de ces temps-là d'autrefois, d'après l'histoire de l'oncle, Beme, c'est le porc, alla à la chasse aux alentours de son village. Il voulait faire diner Atangana-Ntsama, le grand « sèp sipérièr » des hommes, dans sa case en feuilles de jonc. Il prit alors une forte et longue corde de liane sauvage, l'enroula à son épaule et le voilà le long de ses vieux champs, à la recherche du gibier. Il n'avait pas dépassé quatre champs et traversé deux ruisseaux, qu'il vit par un heureux hasard, sous un taillis, un gros éléphant couché, profondément endormi. Ah ! bonne chasse ! se dit notre Beme, voici une excellente viande digne du village du grand prince que je suis ; aujourd'hui je vais montrer au « sèp sipérièr » des hommes que mon père était aussi : « sèp sipérièr » comme lui, et qu'en mourant il m'a laissé en héritage une immense fortune : un fétiche pour la chasse aux gros animaux ; sans doute le chef des hommes m'admira, surtout quand je lui aurai dit qu'à l'aide de cette écorce d'arbre, j'ai déjà capturé plus de mille éléphants vivants. Il verra combien je suis plus riche et plus grand prince de la brousse que lui et son fils Ndengué-Atangans.

Beme disait tout ceci en défaisant sa longue longue corde, il en prit un bout, l'attacha solidement sur la grosse patte de l'éléphant endormi, il était baigné de sueur quand il rentra chez lui avec l'autre bout de la corde en main. Et une fois dans sa case, il dit à Nyia-Nda-Figui son épouse, qui était prête à tuer quelques poules pour leur invité : « Ne prépare pas ces saletés ici, ici dans mon village qu'en héritage mon père m'a laissées en mourant, Ça me ferait honte. Je ne suis pas un petit type pour manger des poussins chez moi. »

« Mais Beme, s'étonna la bonne femme, tu appelles saletés de poussins une bonne nourriture comme la poule qui est ce qui vaut mieux, ces poules ou les tiges de sissongo que nous mangeons de coutume ? »

Beme grogna, fâché, et interrompit sa femme par ces paroles : « Tais-toi, tais-toi, si tu continues je te secoue tout de suite ton long groin, pour l'apprendre que c'est moi qui commande ici, ici dans mon village qu'en héritage mon père m'a laissé en mourant. »

La femme se tut pour obéir, puis après elle demanda : « peux-tu me dire au moins ce que je dois préparer ? Les étrangers viendront dans bientôt, il faut que je fasse vite la cuisine. »

« Attends, répondit Beme en se grattant le flanc, attends je vais te donner tout de suite de quoi cuire, tu vas voir quel genre de chèvre j'ai gardé au fils des hommes, et tu connaîtras quel grand mari tu es pour époux. Attache-moi un peu ce bout de corde solidement sur la hanche, pour que ne s'enfuit pas mon animal pendant que je prends un brin de somme. Quand les étrangers arriveront, tu viens me réveiller. » Ainsi voulu, ainsi fait, Nyia-Nda-Figui lui attacha la corde, solidement, et notre prince-chasseur-magicien alla prendre sa sieste.

Son hôte ne tarda pas à venir, escorté comme toujours eux — les chefs — le son souvent, c'est-à-dire d'une grande troupe de femmes, d'hommes, d'enfants. La musique des balafongs donnait ambiance de joie et de fête.

On — son unique Nyia-Nda-Figui — alla réveiller le roi des porcs pour saluer et présenter comme de coutume — entre princes — ses offrandes à son ami le grand sèp-sipérièr des hommes. Beme se leva donc, le petit mouvement qu'il fit pour se lever du lit fit frémir la corde à sa hanche ; l'éléphant, dans la brousse, sentit le petit frémissement de la corde sur sa patte, sous forme de démangeaison ; il voulut la lever, sa patte, pour se gratter ; le geste à peine esquissé. Beme au village tombait en gémissant au bord de son lit de paille, sa femme se précipita pour l'aider à se relever, mais Beme l'arrêta en tonnant à son adresse :

« Ne me touche pas, folle, tu vois bien que je suis en train de faire le fétiche que mon père m'a laissé en mourant ! va dire au grand « sèp » Atangana-Ntsama que je l'appelle, qu'il vienne avec tout son monde admirer comment je tire de la brousse un grand éléphant, que je vais lui donner en offrande. » Beme parlait ainsi en se tenant sans bouger, aussi son éléphant dans la brousse ne sentant plus quelque chose à sa patte, s'assoupit un peu.

L'obéissant Nyia-Nda-Figui, sitôt que Beme eut fini de donner ses ordres, s'éclipsa rapidement des lieux magiques pour aller annoncer la grande nouvelle aux chefs des hommes. Le chef ne fit pas de complications là-dessus. Il alla aussitôt à la couchette de Beme, suivi d'une immense foule de curieux. Quand Beme se vit entouré, il voulut commencer son numéro de prestidigitacion, je veux dire qu'il fut prêt à tirer de la brousse son éléphant-offrande. Il prononça un petit discours qu'il termina ainsi : « Je vais te prouver que la race des porcs est plus forte que celle des hommes, et que je suis un très grand prince, parce que je suis prince des porcs. Attends voir un miracle tout de suite, je vais tirer de la brousse pour te l'offrir, un éléphant, aussi facilement que tu peux tirer ton petit chien Angoula. »

Beme se tint immobile pendant qu'il disait tout ceci, mais quand il eut fini, il bougea une main pour apprêter sa corde à tirer, la corde par ce mouvement frémît brusquement, et l'éléphant dans la brousse, qui avait recommencé de frémir, se réveilla en sursaut, ayant senti le frémissement de la corde sur sa patte comme une piqûre d'insecte, le gros animal secoua sa patte pour faire tomber la nuisible bête, par ce mouvement, notre Beme au village dégringola du tomber la nuisible bête, en beuglant : « A ! a nna ! a ! a nna ! Nyia-Nda-Figui ma femme, lit, roula par terre, en beuglant : « A ! a nna ! a ! a nna ! Nyia-Nda-Figui ma femme, je suis mort, je suis mort ». Nyia-Nda-Figui la bonne épouse alla chercher à la cuisine un coupe-coupe pour couper la corde à laquelle Beme était attaché.

l'éléphant dans la brousse pendant ce laps de temps, avait senti ce que Beme lui avait attaché au pied, sous forme de toile d'araignée, il tape son énorme patte par terre pour se dégager de ces fils, Beme au village fut si violemment secoué qu'il alla se cogner contre un des poteaux de la véranda de sa case, le poteau se cassa aussi facilement qu'une brindille de bambou ; quand sa femme revint de la cuisine, Beme roulait déjà vers la brousse, entre les troncs de bananiers. La femme plaça un vigoureux coup de matchette sur la corde et la trancha. Elle porta son fameux mari dans leur case où elle le baigna d'eau chaude pour le ranimer. Mais lorsque Beme qui était à demi-mort et avait le corps couvert de plaies, se réveilla de son état comateux deux jours après, ses étrangers tous partis, il demanda ce qui s'était passé ; et lorsque sa fidèle épouse lui eut expliqué comment il allait mourir entre les troncs de bananiers, heureusement qu'elle était venue avec un grand coupe-coupe trancher la corde, son mari grogna de colère et dit : « jalouse femme, jalouse femme, tu m'as épousé, sottie femme pour gaspiller mon héritage que mon père m'a laissé en mourant. Pourquoi tu es venue délivrer l'éléphant alors que je le ramenaient au village pour le donner au « sèp-sipérièr des hommes » ? jalouse femme, jalouse femme je vais te tuer aujourd'hui ».

Il alla dans sa case chercher deux lances pour perforer sa femme.

Nyia-Nda-Figui s'enfuit au village des hommes et vint porter plainte contre son mari chez Atangana-Ntsama, le chef des hommes, au tribunal coutumier d'Éfoulan. Le grand chef se fâcha doublement en pensant à la peine que Beme lui avait causé, et à l'injustice que ce dernier faisait à sa pauvre épouse qui lui avait sauvé la vie. Il envoya deux « fuls » arrêter notre porc, et depuis ces temps là Beme vit en esclave chez les hommes.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).